

Suivez-moi ! Gardez votre confiance dans la France éternelle

Numéro d'inventaire : 1979.18500.2

Auteur(s) : Raoul Auger

Les Éditions G.P.

Bureau de Documentation du Chef de l'État

Type de document : image imprimée

Éditeur : Edité pour le Bureau de Documentation du Chef de l'Etat par Les Editions G.P.

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : ca. 1943

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : 80, rue Saint-Lazare : Paris
- nom d'illustrateur inscrit : Raoul Auger

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Gravure en couleur sur feuille pliée en 6.

Mesures : hauteur : 26,3 cm ; largeur : 35,8 cm

Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

Utilisation / destination : propagande

Historique : Sous le régime de Vichy (1940-1944), le maréchal Philippe Pétain, chef de l'État français, s'entoure d'une organisation administrative destinée à gérer la propagande, la communication officielle et l'image du régime. Dans ce cadre, a été créé le Bureau de la Documentation du Chef de l'État, service interne rattaché directement au cabinet civil du maréchal Pétain. Cette gravure est un exemple des productions mises en place par ce bureau, par l'intermédiaire des Éditions G.P, éditeur de propagande fondé en 1943 et directement lié au Bureau.

Représentations : représentation humaine : / 3 personnages illustrés, tous rois de France, accompagnés d'un texte hagiographique exaltant le courage patriotique : Louis XI forme l'unité française, Saint-Louis s'embarque pour la Croisade (1249), François Ier à Marignan (1515). Au verso de la feuille, portrait du Maréchal Pétain et des Gloires françaises accompagnés d'un texte : "A tous je demande les efforts qui feront de la Jeunesse forte, saine de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui élèveront leur âme de Français et de Françaises.. C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes."

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

Objets associés : 1979.18500.5

1979.18500.4

1979.18500.3

C'est sur la jeunesse et par la jeunesse que je veux
rebâtir notre Pays dans l'Europe Nouvelle. Pour
cette grande œuvre, je fais appel à tous les Jeunes.

☆

tous, je demande les efforts qui feront de
la Jeunesse Française une jeunesse forte, saine
de corps et d'esprit, préparée aux tâches qui
élèveront leur âme de Français et de Françaises.



Edité pour le Bureau de Documentation
du Chef de l'Etat
par LES EDITIONS G. P.
80, Rue Saint-Lazare — PARIS



LOUIS XI (1423-1483)

LE fils de Charles VIII est l'un des plus grands rois qui ait jamais travaillé à la grandeur française. Dès le début de son règne, malgré sa simplicité d'allure, chacun sent la main de fer sous le gant de velours. Sa réputation de ruse et d'autorité est certes méritée, mais comment ne pas l'excuser quand on le voit aux prises avec tant d'adversaires, parmi les trahisons de son entourage et de ses proches. Ce calculateur d'hât et agile s'est d'ailleurs toujours montré plus sensible à la misère des pauvres gens qu'aux malheurs des grands. Pour être naïvement intéressé sa foi n'en est pas moins de bon aloi. Son intelligence, sa volonté infatigable, il serait profondément injuste de les sous-estimer. Son œuvre intérieure balance harmonieusement sa remarquable politique extérieure. Il assure par la mise au pas des féodaux, l'absorption des grands fiefs par la Couronne. On lui doit le rétablissement de l'ordre après la Guerre de Cent ans, la création de la poste, l'introduction de l'imprimerie, le développement du commerce et de l'industrie. Au dehors l'on sait sa lutte à mort contre la maison de Bourgogne, la victoire finale, l'acquisition de la Bourgogne, de la Picardie, de l'Anjou, du Maine, du Roussillon, de la Cerdaigne et de la Provence, de tout ce qui pour nous n'est plus que la France. Louis XI a magnifiquement géré sa grande propriété de France, et l'a, comme jura lors du sacre, ligue bien augmentée de tout ce qui par ci-devant avait été séparé, aliéné, disjoint.



FRANÇOIS 1^{er} (1494-1547)

MONTÉ sur le trône à 21 ans, François 1^{er}, le plus grand prince de la Renaissance, est le véritable créateur de la monarchie absolue. Gardant le contact avec le pays, il sait le premier grouper les nobles, pour mieux les surveiller, par l'attrait d'une cour éblouissante et raffinée. Ce taste n'empêche jamais François 1^{er} de déployer une intense activité politique et militaire. Sa première campagne, couronnée par la victoire de Marignan, lui permet de négocier avec les Suisses la seule "Paix perpétuelle" de l'histoire. Face au formidable Empire de Charles-Quint, le reste de la vie de François 1^{er} n'est qu'une lutte acharnée pour préserver la France, maintenir l'équilibre européen et les petits états. Lutte aux perpétuelles menaces : essai d'alliance avec le roi d'Angleterre Henri VIII, Camp du Drap d'Or, trahison du Connétable de Bourbon, série de défaites s'achevant à Pavie, captivité du Roi en Espagne, alliance avec le Sultan Soliman II, pour faire contrepois à la Maison d'Autriche. A l'intérieur, l'œuvre du roi est au moins aussi considérable : protection des paysans contre les féodaux, ébauche du service militaire obligatoire - bases d'une politique coloniale, encouragement à la marine, fondation du Havre, maintien de la tolérance religieuse. En outre, François 1^{er} accorde une protection éclairée, inimitable, aux sciences et aux arts de la Renaissance française. Véritablement grand, le Roi Chevalier a su faire place dans ses riches écuries, à la beauté et à la gloire désintéressées.

SAINT-LOUIS (1215-1270)

VOICI le plus étonnant de nos monarques, le seul chez qui les vertus de l'homme privé, se confondent avec celles du chef d'Etat. Monté sur le trône à 11 ans, protégé et longtemps dirigé par la forte et souple main de sa mère Blanche de Castille, Louis IX ne tarde pas à montrer qu'il possède une âme de roi guidée par une conscience de chrétien. Par la soumission des féodaux et la paix avec l'Angleterre, Louis IX donna à la France : la Normandie, l'Anjou, le Maine et le Poitou. Au dedans, épris de justice, il crée le Parlement de Paris et, d'ailleurs, se plaît à rendre des jugements lui-même, sous le fameux chêne de Vincennes. La suppression du duel judiciaire et des guerres privées, la fondation de maints grands hôpitaux, tels les Quinze-Vingts, la fixation d'une monnaie de bon aloi établissent dans le royaume un climat qui lui permet de se tourner vers l'extérieur. Sa foi profonde le pousse à entreprendre deux croisades. Tel est son prestige moral et si fortement assurée est la paix du royaume, qu'il n'y a pendant sa longue absence qu'une seule révolte. Le sort des armes ne lui est guère favorable, mais le renom de ses vertus est tel, que les indisciplinés même, le surnomment le "Sultan-Juste" et que le roi d'Angleterre et ses barons le prennent comme arbitre ! Il est peu d'exemples d'une telle influence de la vraie vertu. C'est cette puissance morale que l'Eglise devait à son tour reconnaître en faisant du bon roi Louis IX notre "Saint-Louis".

